

Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le mercredi 22 avril 2020

Pendant la nuit, l'ange du Seigneur ouvrit les portes de la prison et fit sortir [les apôtres]. Il leur dit : « Partez, tenez-vous dans le Temple et là, dites au peuple toutes ces paroles de vie. » Ils l'écoutèrent ; dès l'aurore, ils entrèrent dans le Temple, et là, ils enseignaient. Alors arriva le grand prêtre, ainsi que son entourage. Ils convoquèrent le Conseil suprême, toute l'assemblée des anciens d'Israël, et ils envoyèrent chercher les Apôtres dans leur cachot. En arrivant, les gardes ne les trouvèrent pas à la prison. Ils revinrent donc annoncer : « Nous avons trouvé le cachot parfaitement verrouillé, et les gardes en faction devant les portes ; mais, quand nous avons ouvert, nous n'avons trouvé personne à l'intérieur. » Actes 5, 19-23.

Saint Luc est l'auteur d'une œuvre en deux volumes, le 3^{ème} Evangile et le livre des Actes. Il y dessine une géographie physique mais avant tout théologique : l'Evangile voit peu à peu les événements se concentrer à Jérusalem alors que les Actes commencent à Jérusalem pour montrer la diffusion de l'Evangile auprès de tous les peuples connus, ces peuples dont le récit de la Pentecôte donne une liste (cf. Actes 2).

Jérusalem est certes la capitale d'Israël, c'est surtout la ville où se manifeste le visage de Dieu dans le mystère pascal du Christ. Celui-ci est la clef qui donne sens aux paroles et aux actes accomplis par Jésus de Nazareth et il est « l'évangile » que les apôtres et toute l'Eglise ont la mission d'annoncer mais aussi de vivre et de donner à vivre.

Les premiers chapitres des Actes montrent ainsi que les apôtres « passent » par ce mystère pascal, qu'il soutient leur vie. Aujourd'hui, il se passe pour les apôtres des événements analogues à ce qui se déroula pour Jésus : ils sont interrogés par les anciens d'Israël, devant lesquels ils ne se dérobent plus, ils sont jetés en prison dont ils sont délivrés de telle manière que cette libération a tous les traits de ce qui se passa pour Jésus au matin de Pâques : un ange qui ouvre une porte, un cachot verrouillé, des gardes à la porte... Bien entendu, on ne peut parler de résurrection, au sens propre de ce terme, pour les apôtres, mais la résurrection du Christ est un événement tel que tous ceux qui en sont touchés en sont changés.

Ceci concerne bien entendu les apôtres et tous ceux qui deviendront disciples, mais aussi l'ensemble du réel.

Ce n'est pas uniquement une géographie théologique que propose saint Luc, mais aussi une histoire théologique : le mystère pascal du Christ introduit une césure dans le temps – même si nos calendriers la datent de la naissance de Jésus – qui marque un avant et un après.

Dans la vie des croyants cette césure s'inscrit en eux par le baptême : plongés dans la mort avec le Christ, nous sommes renés en lui, rendus participants du Royaume.

A l'heure de la pandémie, qui est notre actualité, certains aiment parler d'un avant et d'un après, jusqu'à annoncer que « rien ne sera plus comme avant ». Restons modestes, déjà le présent nous échappe en partie, il faut de la distance pour comprendre le sens d'un événement que l'on est en train de vivre, alors, l'avenir...

Inscrivons-nous plutôt dans l'espace et la temporalité bibliques : quelle que soit notre vie et ses aléas, vivons la mission confiée aux apôtres : *Dites au peuple toutes ces paroles de vie.* Actes 5, 20.

[Lien vers le site de l'AELF qui donne les textes bibliques du jour.](#)